

Quand l'Histoire flirte avec le roman...

Hervagault mourut, écrit Lenotre, dans sa prison le 8 mai 1812... On sut que ; voyant approcher ses derniers moments, celui que tant de fidèles royalistes avaient considérés comme étant le fils de Louis XVI fit appeler le curé d'Arcueil et sollicita les consolations de la religion.

Arrivé au grabat du « dauphin », le prêtre s'efforça d'obtenir du mourant l'aveu de son imposture ; mais soit que Hervagault s'obstinât dans son mensonge, soit qu'il se fût identifié avec son rôle, il déclara avec indignation que Dieu seul et lui-même pouvaient connaître la vérité... :

« Je ne crains pas, dit-il, de paraître devant lui... J'y paraîtrai comme le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette... »

Il retomba sur sa couche, tourna la tête vers le mur et garda un morne silence. Deux jours plus tard il expira.

« Le bruit court, assure Bonchamp, que le malheureux mourut empoisonné. Depuis lors, on a trouvé mieux : il ne serait pas décédé à Bicêtre, en 1812, et l'acte mortuaire n'aurait été rédigé que pour dissimuler une évasion : Hervagault devait reparaître, quatre ans plus tard, sous le nom de Mathurin Bruneau.

« Mais ici commencerait une autre histoire, non moins surprenante... » Mais il faudrait consulter l'ouvrage que publiait Frédéric Bulau, vers la fin du Second Empire : *Personnages énigmatiques, histoires mystérieuses, évènements peu ou mal connus.* »